

IL VIAGGIO A REIMS

Dramma giocoso en un acte de Gioacchino ROSSINI (1792-1868)

Livret de Luigi Balocchi d'après le roman *Corinne* de Mme de Staël

Création le 19 Juin 1825 au Théâtre italien à PARIS.



Ingres, *Portrait de Charles X*

Sommaire

1. Le compositeur Gioacchino ROSSINI

2. Le sujet de *Corinne*

3. L'ouvrage musical

3.1. Circonstances de composition

3.2. Synopsis

3.3. Personnages

4. Analyse et pistes pédagogiques

5. Annexes

5.1. Glossaire

5.2. Textes traduits

5.3. Ressources documentaires

1- le compositeur Gioacchino ROSSINI (1792-1868)

Né à Pesaro en Italie un 29 Février et mort à Paris un vendredi 13, ce compositeur a parcouru l'histoire de la musique tel une comète : célèbre dans l'Europe entière à vingt-quatre ans, il décida d'abandonner sa carrière subitement à quarante ans pour vivre plus de trente ans encore dans le silence.

Il vit une enfance solitaire ne voyant guère des parents musiciens constamment en tournée : sa mère est cantatrice et son père corniste, après avoir été directeur des abbatoirs de Pesaro renvoyé à cause de ses idées républicaines. L'enfant Rossini est confié à un charcutier de Bologne qui lui fait donner des leçons de musique. A treize ans il se produit déjà en tant qu'instrumentiste et chanteur au théâtre. Grâce à l'appui d'un riche protecteur, il parfait ses études au Liceo Musicale de Bologne et compose sa première cantate en 1808. Son premier opéra *La Cambiale di Matrimonio* est créé à Venise en 1810, suivi rapidement d'une dizaine d'ouvrages, essentiellement bouffes. L'opéra seria *Tancredi* subjugue les vénitiens. En 1815, Rossini devient directeur musical du théâtre San Carlo de Naples où il restera sept ans avec obligation de composer un opéra par an. Durant cette période, il se déplace néanmoins à Milan et à Rome où il fait représenter *Il Barbiere di Siviglia* en 1816. Cet opéra-comique devient rapidement célèbre dans toute l'Europe. Après la révolte des Carbonari, Rossini quitte Naples, séjourne à Vienne et à Londres avant de se fixer à Paris où il devient directeur du Théâtre italien en 1824. Compositeur du roi et inspecteur général du chant, il produit des ouvrages en italien puis adapte en français son *Mosè in Egitto* qui lui assure le triomphe en 1827. Par contre l'opéra en français *Guillaume Tell* est mal accueilli et marque le début du déclin de Rossini, déclin aggravé par la perte de ses fonctions officielles lors des événements de 1830. Il abandonne alors sa carrière de compositeur d'opéras. Retourné en Italie en 1836, il y restera jusqu'en 1855 et daignera achever son magnifique *Stabat Mater*. Rossini se réinstalle définitivement à Paris et finira ses jours entre son appartement de la Chaussée d'Antin et sa ville de Passy, lieux de réception des plus grands artistes du moment. Rossini les reçoit à dîner, confectionnant souvent lui-même les plats. Il ne composera plus que sa *Petite Messe solennelle*, œuvre de commande et quelques pièces pour le piano. D'autres musiciens se serviront de ses succès pour composer des pots-pourris de ses airs célèbres. A sa mort en 1868, de somptueuses funérailles réunirent des chanteurs célèbres pour interpréter des extraits du *Stabat Mater* et la prière de *Moïse*.

Bon vivant et toujours de bonne humeur, Rossini a su transcrire sa joie de vivre dans ses œuvres. Il s'auto-plagia de nombreuses fois d'une œuvre à l'autre, cédant en cela au goût du public qui aimait retrouver ses airs favoris.



Marie-Louise Elizabeth
de Staël en Corinne, 1808

2- le sujet de

Femme de lettres et
Germaine de Staël
considérée comme une
mouvement romantique
défenseur et ami
Chateaubriand. Fille de
reçoit une excellente
contact des grands noms
française, ce qui fera
curieuse, libre et
l'esprit des Lumières.



Vigée Lebrun, portrait de Mme

Corinne

écrivain, **Madame
(1766-1817)** est
des importatrices du
en France, avec son
François René de
Necker, la jeune femme
éducation et grandit au
de la vie intellectuelle
d'elle une femme
ambitieuse, animée par

Son mariage malheureux avec le baron de Staël, ambassadeur du roi de Suède à la cour de France, la fait entrer en 1786 dans l'aristocratie. La jeune baronne de Staël ouvre à son tour un salon qui va relayer celui de sa mère. Libérale en politique comme son père, elle y reçoit la nouvelle génération, celle qui a fait la guerre d'Amérique, qui en a rapporté des idées neuves et généreuses qu'elle épouse avec enthousiasme : parmi bien d'autres, La Fayette, Noailles, Clermont-Tonnerre, Condorcet. Elle se livre alors à sa passion d'écrire : des portraits d'amis de ses parents, presque tous perdus, celui, particulièrement remarquable, de son père ; elle compose des tragédies ; Meister glisse dans la célèbre *Correspondance* de Grimm de petites compositions d'elle. En 1788, un ami de ses parents fait imprimer à son insu une vingtaine d'exemplaires de ses *Lettres sur J.-J. Rousseau*, presque immédiatement rééditées et répandues dans le public. Au bonheur de l'écriture, à la qualité de l'analyse, on voit bien qu'il ne s'agit pas d'une première tentative. L'ouvrage ne saurait se réduire à l'éloge et ne va pas sans critiques, notamment à propos des idées du philosophe sur les femmes, leur rôle social et leur éducation. L'enthousiasme qui a poussé Germaine a fait naître en elle l'idée d'une critique fondée sur la sympathie. Il ne s'agit plus de juger d'après des principes extérieurs à l'œuvre et qui lui semblent d'ores et déjà dépassés, mais de la comprendre de l'intérieur et de trouver en soi les raisons de l'admiration qu'on éprouve. Il n'y a plus de code imposé du dehors, mais un double mouvement d'identification et de distanciation qui relie le lecteur à sa lecture. Cette prise de conscience naissante s'affirmera dans ses grands livres.

Vivement opposée à Napoléon Ier, Germaine de Staël passe une grande partie de sa vie en exil, en Suisse notamment, où elle fonde le **Groupe de Coppet** avec **Benjamin Constant**, son amant. C'est lors d'un voyage en Allemagne que l'écrivain rencontre Goethe et Schiller pour lesquels elle éprouve une grande admiration. Fascinée par le foisonnement et le renouveau de la vie culturelle germanique en ce début de XIXe siècle, Madame de Staël écrit '**De l'Allemagne**', dans lequel elle évoque les mœurs, la philosophie et la littérature de ce pays. Devenu une référence pour la génération romantique naissante, cet ouvrage ainsi que

'De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales', constituent les œuvres majeures de l'écrivain, plus reconnues que ses romans, '**Delphine**' ou '**Corinne ou l'Italie**'. Femme forte dont la personnalité marquera profondément les générations suivantes, Madame de Staël demeure une figure imposante de l'histoire de la littérature française pour sa modernité et son aspiration à un renouveau littéraire.

« **Corinne**, femme de génie, qui incarne l'avenir de l'Italie (question politique dangereuse, parce que tenant une place importante dans la pensée de Napoléon), est elle aussi la victime d'une société répressive, anglaise cette fois. Modèle de la liberté en politique, l'Angleterre n'est pas un modèle de liberté sociale ; comme toujours, les femmes sont les premières victimes. Ce qui valut à ce roman encore plus de succès qu'au précédent [Delphine], ce fut l'Italie où se déroulent les trois quarts de l'intrigue. Le voyage que Mme de Staël y effectue pour écrire Corinne a lieu après sa première expérience allemande : c'est à Weimar qu'elle aura soudain l'idée d'écrire son nouveau roman et de le situer dans ce pays qu'on lui peint partout comme merveilleux. Elle ne sera pas déçue : elle découvrira la beauté des sites, l'intérêt d'une situation politique misérable qui lui fait annoncer pourtant une renaissance, et des richesses intellectuelles plus grandes qu'on ne le soupçonnait en France. Ainsi mettra-t-elle Dante à l'honneur. Le roman contient donc un « De l'Italie », certes plus limité que « De l'Allemagne », par les nécessités romanesques, mais issu d'une exploration semblable. Les beautés italiennes frappent l'écrivain plus que celles de tout autre pays. Elle y jouit du passé romain, de l'Antiquité et de la Renaissance confrontés aux temps modernes, de la douceur du climat, de la beauté du ciel, renforçant ainsi cette fameuse opposition nord-midi présente dans De la littérature grâce à son expérience livresque.

L'Italie est incarnée par **Corinne, mi-Italienne mi-Anglaise, poétesse et artiste, qui guide le lord écossais, Oswald, dont elle s'est éprise, à travers les splendeurs de son pays d'élection**. Rome y tient une place symbolique, centrale, comme le lieu d'où sont sorties les grandes civilisations romaine et chrétienne, l'Antiquité et la Renaissance. Le roman se déroule à travers les paysages et les villes de l'Italie, choisies et décrites en fonction des sentiments des héros : naissance de l'amour à Rome, épanouissement en Campanie sous la menace du volcan, mélancolie à Venise, mort de l'héroïne abandonnée dans la rude Florence. Très ambitieux, le livre répond à toutes sortes de questions, non seulement à celles que posent la philosophie, la religion, la politique ou l'histoire, mais aussi les beaux-arts, la poésie, et toute la beauté du monde. »

(extrait d'un article de la Société des études staéliennes- www.stael.org)

3- l'ouvrage musical

3.1. Circonstances et sujet de la composition

Ou comment un compositeur arrive à détourner une commande officielle...

Après avoir composé ses premiers grands succès en italien et pour les scènes de son pays natal, ROSSINI, installé depuis 1824 à Paris comme directeur du Théâtre italien, signe ici son dernier ouvrage italien et sa première production en France. Ce pays est alors sous le régime de la Restauration : revenus sur le trône depuis 1814, les Bourbons vont gouverner la France jusqu'en 1830, avec Louis XVIII jusqu'en 1824. A sa mort, son frère, comte d'Artois, lui succède sous le nom de Charles X. Il se fait sacrer dans la cathédrale de Reims le 29 Mai 1825 selon la tradition monarchique et le faste de la cérémonie indispose l'opinion qui voit là une inquiétante manifestation de l'esprit de l'Ancien Régime. Charles X fut d'ailleurs incapable de comprendre les évolutions de son temps et gouverna de manière réactionnaire. Le mécontentement de l'opposition conduisit à la Révolution de Juillet 1830 qui força le Roi à s'enfuir pour l'Angleterre, laissant la place au Duc d'Orléans, soutenu par les députés qui le proclamèrent « roi des Français » sous le nom de Louis-Philippe 1^{er} le 9 Août 1830.

On commanda à Rossini un opéra pour magnifier la pompe de la cérémonie du sacre. En fait, le compositeur livre en 1825 une partition truculente qui a l'allure d'une comédie sociale où l'imprévu et le comique sont de mise. L'opéra met en scène les péripéties d'une assemblée cosmopolite d'aristocrates, de notables et de diplomates...en voyage pour le sacre du souverain à Reims. Cette troupe haute en couleurs se compose de curistes réunis dans un hôtel thermal de Plombières (dans les Vosges) qui, informés de la cérémonie prochaine, décident de s'y rendre et n'arrivent pas à partir, retenus par des imprévus successifs. Rossini, comme à son habitude, tire parti du sujet pour peindre musicalement les tempéraments variés et représentatifs de la bonne société des années 1820. C'est en quelque sorte une comédie de mœurs rehaussée par une musique époustouflante pour dix-huit rôles solistes, dont treize de première importance.

En composant une partition difficile, Rossini souhaite faire reconnaître son talent auprès des autorités politiques et artistiques du pays dans lequel il a choisi de s'installer depuis peu. Hommage au Roi mais également aux plus grands interprètes parisiens du moment que le compositeur tente de conquérir. Grand moment de théâtre aussi avec un livret signé par Luigi BALOCCHI, qui adapte habilement le roman de Mme de Staël. Au lieu de voyager dans différents pays d'Europe afin de parfaire son éducation sentimentale auprès de caractères nationaux bien marqués, Corinne les rencontre tous dans cette pension thermale.

Pour sa création, l'opéra comprenait un ballet final imaginé par Million, maître à danser de l'Opéra de Paris, ainsi qu'une apothéose des rois de France en guise de conclusion. Après la première le 19 Juin 1825, l'ouvrage fut rejoué les 23 et 25 Juillet puis, le 12 Septembre de la même année, pour une ultime représentation souhaitée par Rossini lui-même. *Il viaggio*

ne fut redonné à Paris qu'en 1848 pour célébrer... la Révolution, puis repris à Vienne en 1854 à l'occasion du mariage de l'Empereur François-Joseph avec Elizabeth de Bavière.

Rossini réutilisa de nombreuses pages du *Viaggio* dans un opéra-comique intitulé *Le Comte d'Ory*, créé en 1828 en délaissant la partition originale du Voyage à Reims dont le sort fut l'oubli. On doit sa résurrection au chef d'orchestre Claudio Abbado qui reconstitua la partition en 1984 à partir de celle du Comte d'Ory et d'un corpus musical retrouvé à Vienne.

3.2. Synopsis

L'action se déroule dans l'Hôtel de Plombières, rebaptisé **Auberge du Lys d'or**, en allusion à l'événement historique lié à la composition. Plusieurs curistes décident de se rendre au Sacre de Charles X qui a lieu le lendemain à Reims. **Madame Cortese**, propriétaire de l'hôtel et soucieuse d'étendre la réputation de celui-ci, recommande à **Magdalena** et **Don Prudenzio**, médecin de la maison, de surveiller la cohorte des valets chargés des préparatifs. Un incident surgit : la Comtesse de Folleville, élégante parisienne, s'émeut de la disparition de sa garde-robe pendant le transport qui l'a conduite au Lys d'or. Le **Baron de Trombonok**, major à la retraite passionné de musique, s'affaire avec minutie tandis que **Don Profondo**, féru d'antiquités rejoint l'**Amiral Alvaro** qui accompagne la **Marquise Mélibéa**, jeune veuve polonaise d'un général italien.

Le **Comte de Libenskof**, général russe entreprenant se dispute les faveurs de la belle Mélibéa, et défie même en duel Alvaro. Paraît alors, en véritable prophétesse pacifiste, la poétesse romaine, **Corinne** (référence explicite à la royaliste Madame de Staël) qui improvise, selon l'antique tradition des poétesses grecques, comme à son habitude, une ode de fraternité... ("*Arpa gentili*" ...). Accompagnée de sa harpe, l'inspirée s'affirme telle un nouvel Orphée féminin...

Pendant que chacun espère le venue des chevaux pour transporter la fière troupe, Madame Cortese observe **Lord Sidney**, rongé par un amour non déclaré pour la belle et impressionnante Corinne laquelle est accompagnée de sa suivante, une charmante grecque, **Délia** que la troupe reconforte car elle s'inquiète de l'évolution de la guerre des grecs pour leur liberté. Corinne doit aussi supporter la cour insistante que lui fait le **Cavalier Belfiore**, Casanova caricatural pour lequel la belle poétesse ne serait qu'une conquête de plus. Autre admirateur, Don Profondo tente de se distinguer en traçant le portrait des convives présents selon les objets de valeur qu'ils transportent ("*Medaglie incomparabili*" ...).

Nouvelle terrible: les convives voyageurs apprennent qu'il ne reste aucun cheval disponible pour les mener à bon port, jusqu'à Reims. Ils ne pourront donc pas assister au Sacre de Charles X. Chacun décide de prendre la diligence quotidienne pour regagner Paris dès le lendemain matin: la ville s'apprête à fêter le souverain, après son sacre rémois. Mais, souhaitant célébrer coûte que coûte l'événement royal, tous organisent une fête le soir même au Lys d'or... Cependant, une scène de jalousie éclate entre Libenskof et Mélibéa qui risque de compromettre les réjouissances. Heureusement leur dissension s'atténue, et laisse place à un duo amoureux (duo: "*D'alma celeste, oh Dio*"...)

Final. Dans les jardins de l'hôtel apprêté pour l'occasion, et payé avec la somme que chacun destinait aux frais du Voyage à Reims (qui finalement n'aura pas lieu), se tient un somptueux buffet. Musiciens et danseurs se pressent à la fête. Le Baron de Trombonok propose de porter un toast à la famille royale: chacun s'empresse dans le style de son propre pays. Dans les diverses tessitures vocales préalablement caractérisées, Rossini expérimente les styles européens en fonction des nationalités ainsi réunies. Corinne souligne l'événement: la poétesse clame, en l'improvisant, une nouvelle ode de son inspiration à la gloire du nouveau monarque de France, Charles X.

3.3. Personnages

Corinna , célèbre improvisatrice romaine	soprano
Madame Cortese , propriétaire de l'hôtel thermal, originaire du Tyrol, femme d'un négociant français en voyage	soprano
La comtesse de Folleville , jeune veuve française passionnée de mode	soprano
La marquise Melibea , veuve polonaise d'un général italien mort le jour de leurs noces	mezzo-soprano
Le comte Libenskof , général russe, amoureux de la marquise et très jaloux	ténor
Le chevalier Belfiore , jeune officier français courtisant la comtesse mais aussi les autres femmes	ténor
Lord Sidney , colonel anglais, amoureux de Corinne mais très timide	basse
Don Alvaro , grand d'Espagne et amiral, amoureux de la marquise	basse
Le baron Trombonok , major allemand, passionné de musique	basse
Don Profondo , homme de lettres italien, collectionneur d'antiquités	basse

3-

Don Prudenzio , <i>médecin de l'hôtel</i>	basse
Modestina , <i>femme de chambre de la comtesse de Folleville</i>	mezzo-soprano
Don Luigino , <i>cousin de la comtesse</i>	baryton
Maddalena , <i>gouvernante de l'hôtel</i>	mezzo-soprano
Antonio , <i>maître d'hôtel</i>	baryton
Zefirino , <i>garçon de course</i>	ténor
Gelsomino , <i>valet de chambre</i>	ténor
Delia , <i>jeune orpheline grecque, protégée de Corinne</i>	soprano
<i>Quatre musiciens ambulants, paysans et paysannes, jardiniers, personnel de l'hôtel, voyageurs, danseurs et danseuses.</i>	

4. Analyse et pistes pédagogiques

Avant d'analyser certaines scènes dans le détail, il serait intéressant de faire ressentir l'atmosphère joyeuse et trépidante qui accompagne cette « folle journée ».

La préoccupation principale des personnages que nous allons rencontrer consiste à se mettre en partance pour aller assister au Sacre du nouveau roi français Charles X. Cet événement vient rompre la monotonie de la cure thermale. Nos protagonistes sont venus des quatre coins de l'Europe pour prendre les bains et de nouvelles habitudes jalonnent leur séjour au Lys d'Or : bains et soins dirigés par le **Docteur Don Prudenzio**, repas dont les menus sont élaborés selon ses strictes directives. L'idée d'un voyage inopiné semble en soi plus excitant que l'objet pour lequel il est organisé.

Ainsi, dès la musique qui introduit la première scène de cet acte unique, le ton est donné : agitation, empressement et caractère joyeux. Sur une quinte de sol aux instruments graves, s'amorce un motif de trille* qui va se généraliser tel un rire qui se répand.

4.1. Introduction-scènes I à VI

- **Piste n°1**

On fera mémoriser le thème entraînant énoncé au chiffre 2 de la partition.

Sur un accord répété de Sol M aux cordes graves, un motif antécédent énoncé par les cors et les violons est suivi par un conséquent joyeux exposé aux bois dans les aigus, puis par une mesure de conclusion. Ce thème peut être appris sur des onomatopées par deux groupes qui se répondent et se rejoignent sur la conclusion.



L'écoute de l'enregistrement permettra de faire repérer le thème appris et sa répétition (**Cd I-1**). La dernière cellule rythmique du conséquent, basée sur un triolet de double-croches, traduit l'effervescence liée au voyage et introduit le premier personnage. Il s'agit non pas d'un hôte mais de la gouvernante de l'hôtel, **Maddalena**, qui va tenter de mettre tout son personnel en action.

- **Piste n°2**

« *Presto, presto, su coraggio* » lance-t-elle et son apostrophe se poursuit tandis que l'orchestre rejoue le thème du voyage : « *Oggi e il giorno del gran viaggio* ». Nous sommes tout de suite mis au fait. Il sera assez facile de jouer cette scène entre apprenant quelques répliques entre Maddalena et son personnel (**partition p. 4 à 9**)¹.

¹ Nous nous référons à la partition éditée par Ricordi à Milan.

En chantant, les élèves remarqueront le passage plus sombre des répliques centrales, quand Maddalena s'offusque, ce qui fait rire les serviteurs. La musique du joyeux Sol M a modulé en mineur. L'écoute confirmera ce changement d'atmosphère.

MADDALENA *(al coro)*

Presto, presto... su, coraggio !
Tante statue mi sembrate ;
Oggi è il giorno del gran viaggio,
Non conviene farsi aspettar.

CORO

Tutto è pronto ; ma non basta,
A voi piace di gridar.

MADDALENA

Qual ardir ! che insolenza !
Guai se scappa la pazienza...

CORO *(ridendo)*

La pazienza !

MADDALENA

Que vuol dir ?

CORO

... ah ! ah ! ah !
Oh ! niente, niente.

MADDALENA

Di rispetto mi mancate.

CORO

V'ingannate in verità.

MADDALENA *(accostandosi alla
tavola, sulla quale stanno le colazioni)*

Queste mele prelibate
Come son disposte male !

CORO

L'attenzione con lei non vale,
Ha un gran gusto a brontolar.

MADELEINE *(au chœur)*

Vite, vite... allons, courage!
On vous prendrait pour des statues ;
C'est aujourd'hui le jour du grand
voyage,
Il faut nous dépêcher.

LE CHŒUR

Tout est prêt ; mais c'est insuffisant,
Vous prenez plaisir à crier.

MADELEINE

Quelle audace ! quelle insolence !
Prenez garde si je perds patience !

LE CHŒUR

Patience !

MADELEINE

Qu'est-ce à dire ?

LE CHŒUR

... ah ! ah ! ah !
Oh, rien du tout !

MADELEINE

Vous me manquez de respect.

LE CHŒUR

Sur notre foi, vous vous trompez.

MADELEINE *(s'approchant de la table
où se trouvent les déjeuners)*

Ces pommes choisies, comme elles
sont mal disposées !

LE CHŒUR

Avec elle, tous les soins sont inutiles.
Elle trouve grand plaisir à ronchonner.

On fera ensuite écouter la scène II où apparaît le sérieux docteur **Don Prudenzio** (faire remarquer le choix de ce nom !), soucieux de la perturbation que peut occasionner le voyage à ses précieux patients. On reconnaîtra encore le thème du voyage, qui préoccupe décidément tout le monde. La fin de la scène s'accompagne d'une accélération du tempo que l'on retrouvera encore par la suite, caractéristique du style de Rossini. En guise de conclusion, on réentend le début de l'introduction (**Cd I-2**).

Écoute seule de la scène III : Madame **Cortese** fait son apparition. D'abord pathétique (elle aussi aimerait être du voyage), elle se reprend de manière énergique pour donner ses recommandations. Les « étrangers » en partance doivent garder un bon souvenir de sa maison. Nous découvrirons là un bel exemple de la virtuosité vocale rossinienne : le texte est chanté *sotto voce** sur un motif de six notes qui se répète, à toute vitesse, soutenu par un rythme frénétique de croches à l'orchestre (**Cd I-3 ; partition p.32**). Don Prudenzio, Maddalena et le reste des serviteurs s'ajoutent peu à peu, ce qui augmente ainsi l'effet de tourbillon.

L'écoute du début de la scène IV permettra d'entendre un récitatif *secco**, avec accompagnement du clavecin seul, comme dans l'opéra italien initial (**Cd I-4**).

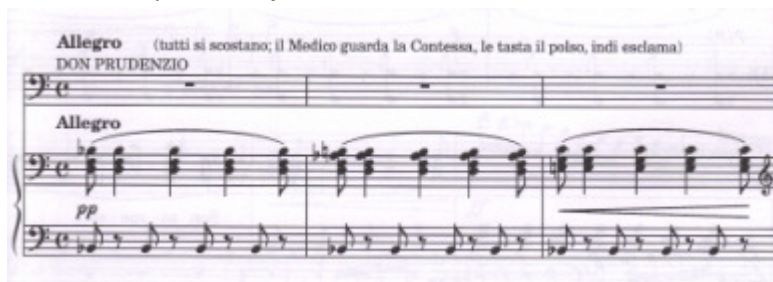
Nous allons peu à peu découvrir les illustres hôtes du Lys d'Or que Rossini et Balocchi dépeignent sous leurs traits les plus caractéristiques. La Comtesse de **Folleville**, coquette parisienne comme on ne peut pas mieux trouver, a fait venir de la capitale une toilette pour le voyage. Mais voici que son cousin **Don Luigino** vient lui apprendre que la diligence a versé, et la toilette avec. Comme elle s'évanouit, Maddalena et le Baron de **Trombonok**, major allemand, accourent et tentent de la réanimer. Ils se font sur le champ rabrouer par Don Prudenzio : « Profanes, éloignez-vous ! ».

4.2. Deuxième numéro-fin de la scène VI à scène VII

- **Piste n° 3**

La scène de la réanimation de la Comtesse est fort truculente. Sur un accompagnement en syncopes *des cordes, un récitatif fait intervenir Don Prudenzio au diagnostic si funeste qu'il réveille « la morte ». Celle-ci et le Baron se moquent de la science du docteur. A l'énoncé du vrai diagnostic, une syncope, Rossini rend un hommage malicieux à ses aînés en faisant jouer par l'orchestre des syncopes célèbres (Mozart, Haydn, Bach, Beethoven).

Cette scène peut être jouée théâtralement avec les citations musicales (**Cd I-7 ; partition p.59**)



(Voir la traduction du texte en annexe)

4.3. Troisième numéro-scènes VIII à XI

Une autre facette de l'art rossinien est le traitement des ensembles vocaux tel ce sextuor qui pourrait faire penser à un final d'acte et qui n'est pas sans rappeler l'écriture mozartienne. Très long, ce morceau se déroule en quatre mouvements, comme dans une sonate.

Dans le premier mouvement, *allegro giusto**, le Baron énonce une philosophie à propos de la folie du monde, dans un air martial soutenu par les cuivres. Mais le motif en trilles entendu au début de l'œuvre apparaît sournoisement et sous-tendra tout cet allegro, comme pour démontrer que rien n'est sérieux.

- **Piste n°4**

Comme pour le thème du voyage, il semble judicieux de faire mémoriser l'air du Baron « *Si, di matti una gran gabbia* » avec ou sans texte jusqu'à la mesure 13 (**partition p.96**). Un groupe peut chanter l'air tandis qu'un autre imite les trilles. Vont se présenter ensuite **Don Profondo**, antiquaire italien, **Don Alvaro**, amiral espagnol accompagnée de la **Princesse Melibea**, polonaise, dont il est amoureux. En écoutant leurs interventions, les élèves trouveront que les entrées sont successives, soit sur les deux motifs du Baron, soit sur les trilles prolongés par de grands intervalles donnant lieu à des prouesses vocales (**Cd I-11 et 12**).

The image shows a musical score for the first movement, 'Allegro giusto', from the opera 'Il barone rampante'. The score is for the Baron's vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in bass clef and the piano accompaniment is in treble and bass clefs. The tempo is 'Allegro giusto' and the dynamics are 'ff' (fortissimo). The lyrics are: 'Si, di mat - ti u-na gran gab - bia ben si può - chia-mar il mon - do;'. The score includes a section for the Baritone (BAR.) and a section for the Piano (Cl., Cor., Vni I).

On découvre enfin le **Comte Libenskof**, général russe lui aussi amoureux de Melibea. Son entrée ne reprend pas les motifs du Baron mais des rythmes très incisifs : « femme ingrate » lance-t-il en apercevant la princesse au bras de Don Alvaro. En fait il vient s'enquérir du départ et c'est Madame Cortese qui intervient enfin pour expliquer sur les motifs musicaux du Baron qu'elle ne comprend pas le retard du coursier en quête de chevaux. Mais le ton monte entre Melibea et ses deux prétendants, tandis que la musique module de plus en plus (**Cd I-13 et 14**).

En poursuivant l'écoute, tout se calme soudainement : c'est le deuxième mouvement *andante* qui réunit les six voix sur un même texte « *non pavento alcun periglio...* ». sur un rythme de valse légère, chaque protagoniste exprime ses sentiments profonds face au trouble amoureux (**Cd I-15 ; partition p. 112**). Cette très belle page musicale rappelle l'andante du *Concerto pour piano en Ut M* de Mozart.

- **Piste n°5**

Les six personnages sont arrachés à leurs pensées par des sons merveilleux qui semblent surgir de nulle part : dans un mouvement *andantino*, une sensible mélodie s'élève accompagnée par la harpe ; son texte parle d'inspiration, de joie et d'amour. C'est **Corinne**, la poétesse romaine, qui apporte l'apaisement au milieu de la discorde. En effet, tous se mettent à chanter un chœur charmé dont on peut apprendre les trois voix supérieures (**partition p. 149 à 151 ; Cd I-16**).

TUTTI GLI ALTRI

Qual delizioso incanto
 Si spande nel mio core !
 Un più soave canto,
 No, non s'udi finor

TOUS LES AUTRES

Quel charme délicieux
 Se répand dans mon cœur !
 Jamais on n'entendit, non, non,
 Un plus suave chant.

The image shows a page of a musical score, page 149. It features six vocal staves at the top, each with a character name: CORTESI, MELIREA, CONTE, ALVARO, BARONE, and PROFONDO. Below these are piano accompaniment staves for Fl. Ob. and Fl. Cor. The lyrics are written below the vocal staves in both Italian and French. The music is in a 3/4 time signature and includes dynamic markings like *pp* and *soffocato*.

4.4. Quatrième et cinquième numéros- scènes XII à XV

Chacun de ces numéros est dévolu à l'un des deux derniers hôtes du Lys d'Or, tous deux amoureux de Corinne que l'on découvre également en vrai. Rossini et son librettiste dressent là-encore deux portraits bien typés.

L'anglais **Lord Sydney** est un colonel raffiné mais empêtré dans sa bienséance : il n'ose avouer son amour à la belle poétesse. Au contraire, le jeune français, **Cavalier Belfiore**, est un véritable séducteur qui ne pense qu'à accroître le nombre de ses conquêtes.

Pour le premier, un instrument soliste et sentimental, la flûte, pare la ligne vocale de façon virtuose. Après une introduction lente, l'aria « *Invan stroppar dal cor* » marque la décision du Lord à ouvrir son cœur grâce à un rythme de *boléro**. Il y est encouragé par un chœur de jeunes filles qui apportent des fleurs, et que l'on peut chanter (**Cd I-19 ; partition p.200 et ss**).

Toute autre se présente l'intervention du Cavalier qui s'adresse directement à Corinne pour lui déclarer sa flamme, flamme à laquelle la poétesse demeure insensible.

4.5. Sixième numéro-scènes XVI et XVII

Témoin de cette entrevue animée, Don Profondo s'en amuse puis remplace les deux jeunes gens sur scène afin d'établir la liste des effets de voyage du groupe. Une occasion cocasse de nous livrer les caractéristiques de chaque personnage.

- **Piste n°6**

Après avoir présenté la scène, on pourra distribuer les descriptions traduites entre différents élèves : Don Profondo, l'Espagnol ; la Polonaise... afin de les faire jouer. Des portraits des personnages seront réalisés en Arts plastiques, représentés avec chaque drapeau et des objets caractéristiques cités dans le texte. Puis, en écoutant l'air (**Cd II-4**), on remarquera le rythme régulier en croches et sur des hauteurs répétées que prend le chanteur, ici dans l'énumération, avec imitation des accents des différents personnages. Cet air peut être comparé à celui du catalogue de Leporello dans *Don Giovanni*.

(Voir la traduction du texte en annexe)

4.6. Septième numéro : *Gran Pezzo Concertato a 14 Voci*-scènes XIX à XXII

On annonce alors un drame : il n'y a plus de chevaux disponibles pour se rendre à Reims. Une stupeur générale s'abat sur l'assemblée. Silence à l'orchestre et aux voix. Rossini entreprend alors un ensemble encore plus grand que le premier : six puis treize chanteurs crient ensemble leur désolation :

TUTTI

Ah !

A tal colpo inaspettato,

Palpitando v ail mio core...

Cruda sorte! Il tuo rigor

Troppo, oh Dio ! Penar mi fa.

TOUS

Ah !

Sous cet imprévisible coup,

Mon cœur palpite...

Destin cruel, ta rigueur,

Ô Dieu ! fait ma douleur.

- **Piste n°7**

Heureusement, cette tragédie est de courte durée : la quatorzième voix, Madame Cortese, arrive, une lettre consolatrice à la main. Tous délèguent Don Profondo à la lecture mais s'empresent de répéter chaque phase après lui : « dans quelques jours, le Roi retourne. On donnera de grandes fêtes. » Le Comte de Libenskof et la Comtesse de Folleville prennent le relais sur la fin de la lettre.

Cette scène peut être parlée entre des solistes et un chœur puis écoutée (**Cd II-7**). On remarquera tout d'un coup une accélération du tempo : le groupe a retrouvé son allégresse à l'idée de partir pour Paris le lendemain. C'est un brillant final basé sur un rythme en ostinato* deux croches-noire qui rappelle le thème du voyage. Enoncé par le duo Lebenskof/ Melibea le thème peut se chanter en deux groupes garçons/filles (**partition p. 320 et 321**). Le même texte est repris tour à tour par tous les solistes en un mouvement époustouflant qui rappelle le premier ensemble.

LEBENSKOF, MELIBEA...

Fra dolci e cari palpiti,
Or torno a respirar ;
Farà un vivace giubilo
Quest'anima brillar.

LEBENSKOF, MELIBEA...

Dans cet émoi si cher, si tendre,
Je me reprends à respirer ;
Dans une vive allégresse
Mon âme exultera.

Puisque l'argent du voyage a été collecté, il servira à un somptueux banquet que Madame Cortese s'empresse de commander pour le soir même. Avant cette fête, le Comte et la Princesse se réconcilient en un duo amoureux (**huitième numéro-scènes XXIII et XXIV**).

4.7. Finale-scène XXV

La fête est inaugurée par une série de toasts que le Baron de Trombonok invite à porter en l'honneur du Roi. Chaque convive entonne à tour de rôle un air de son pays, hymne ou chanson.

- **Piste n°8**

Les élèves apprendront facilement les deux hymnes, allemand (**Cd II-11 ; partition p. 436**) et anglais (**Cd II-16 ; partition p. 450**), ici chantés en italien !

Puis ils écouteront les différentes chansons des autres pays en trouvant ce qui les caractérise, souvent le rythme et le caractère. Rossini se permet un petit clin d'œil humoristique en citant le début de *La Marseillaise* pendant que les français entonnent un air fameux d'Henri IV. On envisagera une reconnaissance des musiques dans le désordre.

Enfin, Corinne termine cette série d'hommages avec une improvisation sur le nouveau souverain tandis que les portraits des plus célèbres Rois de France sont brandis. Après un ballet, tout le monde s'exclame « Vive la France et vive le preux roi ».

Hymne allemand

BARONE DI TROMBONOK

Or che regna fra le genti
La piu placida armonia,
Dell' Europa sempre fia
Il destin felice appien.
Viva, viva l'armonia
Ch'e sorgente d'ogni ben.

Hymne anglais

LORD SYDNEY

Dell'aurea pianta

Il germe amato
Protegga il ciel !
Propizio il fato
Ai voti sia
Del fortunato
Popol fedel.

BARON DE TROMBONOK

A présent que règne entre les peuples
La plus paisible harmonie
Le destin de l'Europe
Sera toujours heureux
Vive, vive l'harmonie,
Source de tous les biens

LORD SYDNEY

Que le Ciel protège
Le rejeton bien-aimé
De cette souche illustre
Que le destin
Soit propice aux vœux
Du bienheureux
Peuple fidèle

5. ANNEXES

5.1. Glossaire

- **Allegro giusto** : terme qui indique le mouvement ou vitesse ; vite justement (assez vite)
- **Boléro** : danse d'origine espagnole, au rythme bien marqué qui fait alterner des notes par deux ou par trois.
- **Ostinato** : qualifie une cellule musicale, souvent un rythme, qui se répète tout au long d'un morceau.
- **Trille** : alternance rapide de deux notes conjointes, en référence à un chant d'oiseau.
- **Secco** : attribut d'un chant en récitatif, c'est-à-dire presque parlé, avec un accompagnement réduit à un ou deux instruments, basse continue à l'époque baroque (clavier et instrument à cordes grave), clavecin ensuite. Donne une impression sèche, peu sonore.
- **Sotto voce** : façon de chanter très piano, comme à mi-voix.
- **Syncope** : rythme où les notes sont sur les parties faibles du temps, les parties fortes n'étant pas marquées. Crée une impression de déséquilibre.

5.2. Traduction de deux scènes (tirée de *L'Avant-Scène Opéra* n°140)

5.2.1. Scène VI, récitatif

DON PRUDENZO
*(regardant la Comtesse et lui
tâtant le pouls)*
Ah, elle court un grand danger...
Courez chez le pharmacien,
demandez du sel volatil et un
cordial
(Un domestique s'en va)

LE BARON DE TROMBONOK
(aux autres domestiques)
Du vinaigre et de l'eau fraîche.
(Un autre domestique sort)

DON PRUDENZO
Les fonctions vitales
Sont suspendues...

LE BARON DE TROMBONOK
Vous ne savez pas
Ce que vous dites...

DON PRUDENZO
Comment !...
La systole... la diastole...

LE BARON DE TROMBONOK
Allez au diable !

DON PRUDENZO
Le pouls commence à monter...

LE BARON DE TROMBONOK
Voyons...
(il tâte le pouls de la Comtesse.)
(quelle bête insigne !)

DON PRUDENZO

Elle va mourir !

LA COMTESSE DE FOLLEVILLE
(se relevant avec vivacité)
Qu'entends-je !... où suis-je ?... je
rêve ou je délire ?

LE BARON DE TROMBONOK
(au docteur, en se moquant)
Elle va mourir !

DON PRUDENZO
C'était une syncope...

LE BARON DE TROMBONOK
(riant)
Ah oui, la syncope est du
meilleur effet : Mozart, Haydn,
Beethoven, Bach en ont tiré un
grand parti.

DON PRUDENZO
*(s'approchant à nouveau pour
tâter le pouls de la Comtesse)*
Voyons comment le pouls...

LA COMTESSE DE FOLLEVILLE
Ne me touchez pas !
Oiseau de mauvais augure,
écartez-vous !...
(Don Prudenzio se retire)

DON LUIGINO
Ah, ma chère, calmez-vous

LE BARON DE TROMBONOK
(à la Comtesse)
Mais qu'avez-vous ?

LA COMTESSE DE FOLLEVILLE

Vous ne pouvez comprendre
mon mal.

5.2.2. Scène XVI, air de Don Profondo

-Moi, Don Profondo.-

Médailles incomparables,
Camées inestimables,
Enfants de la sublime,
Obscure antiquité.
En parchemin doré,
Diplômes d' académies
Dont je suis l'illustre membre
de première qualité.
[...]

-L'Espagnol-

Grands arbres généalogiques
Des aïeux et bisaïeux,
Et notices historiques
Sur ce que fit chacun d'eux.
Titres, blasons et croix,
Rubans, colliers et ordres,
Et, grosses comme des noix,
Six perles du Pérou.

-La Polonaise-

Les plus exquises œuvres
Des auteurs les meilleurs
Qui sont gloire et célébrité
de la modernité.
Des dessins en couleur
Du Pic épouvantable,
et le profil sublime
d'Harold, Malcom, Ipsiboe.

-La Française-

Des cartons et des boîtes
Des écrins, des flacons,
Renfermant les trésors
consacrés à Vénus.
« Attention, c'est fragile ! »

C'est le chapeau, on l'a compris,
à rubans, fleurs et dentelles,
Qui arrive de Paris.

-L'Allemand-

Dissertations classiques
Sur les effets harmoniques
D'où, de nouveau, naîtront
Les prodiges d'Amphion.
Et des premiers Orphées teutons,
les rares productions, modèles
inconnus encore
De trombones et de cors.

-L'Anglais-

Voyages autour du monde
Et traités de marine ;
Thé subtil et perlé
Provenant de la Chine.
Opium et pistolets,
Lettres de change et or,
Enfin les bills que lit
Trois fois le Parlement.

-Le Français-

Lithographies exquises
De l'Horace français,
Mines de plomb, pincesaux,
coquilles et couleurs.
Et ces choses sacrées, je sais,
sont portraits, billets doux,
Et souvenirs variés
De ses belles amours.

-Le Russe-

Notes typographiques
Sur toute la Sibérie,

Et plans géographiques
de l'empire ottoman.
Précieuses collections
De marbres et zibelines,

Et plumes de chapons pour
casques et cimiers.

5.3. Ressources documentaires

5.3.1. Bibliographie

- **L'Avant-Scène Opéra n°140** *Le Voyage à Reims-Le Comte d'Ory*, éditions Premières Loges, Paris, 1991
- **Roland de Candé**, *Dictionnaire des musiciens*, Microcosme/Seuil, Paris, 1977
- **Hugo Pabst**, article sur www.classique news.com, 6/07/2008

5.3.2. Discographie

- **Claudio Abbado**, festival de Pesaro, 1984, 2CD Deutsche Grammophon, réédité en 2008, collection « Grand Prix »
- **Idem** avec le *Chamber orchestra of Europe*, 1985, DGG

5.3.3. Vidéo

- *Il Viaggio a Reims*, *Symphony Orchestra and Chorus of the Gran Teatre Del Liceu*, direction Jesus Lopez Coboz, TDK recording Media Europe S.A., 2004